

Maux-dits mots-tus et ...bouche cousue

Marie-Noël Arras

Quatre heures du mat... C'est l'édredon rouge qui m'empêche de dormir... Comment est-il revenu jusqu'à moi ?

Il était partie, jeté je ne sais où avec tous les objets qui ont accompagné mon enfance, je l'avais oublié, vraiment oublié et aujourd'hui il est là et cela fait deux nuits depuis que je l'ai retrouvé dans l'enfance de mon amie qu'il m'empêche de dormir. C'était un magnifique édredon en satin rouge, rouge pivoine, rouge sang. Rempli de plume, il était énorme. Maman me l'avait cousu pour les froides nuits de l'hiver de Picardie. Je me souviens aujourd'hui de la petite fille qui le tirait jusqu'au cou pour se protéger, du froid peut-être mais pas seulement.

De la vie déjà, certainement.

Quand j'ai pensé aux mots qui devenaient des maux, j'ai aussitôt pensé à tous ces mots entendus dans le quotidien qui deviennent dès que je les entends autant d'aiguilles qui transforment mon cœur en hérisson, en pelote d'épingles et ...qui s'y frotte s'y pique !

Ce sont de tous petits mots insoucians, inconscients souvent dits plus ou moins en plaisantant par votre époux ou en toute bonne conscience par tous les membres d'une société machiste qui n'ont qu'un but c'est de s'affirmer en face de vous parce que vous êtes différente d'eux, femme, et que forcément, de temps en temps il faut vous remettre à votre place, remettre en place l'ordre établi de tous temps par eux au risque de se faire déborder, de ne plus être les capitaines du vaisseau. C'est bien connu, une femme si on la laisse commencer à parler on ne sait plus l'arrêter ! Ces mots j'ai commencé à les écrire, les répertorier, je voulais en faire un glossaire où chacune de vous s'y retrouveraient.

- Ah, oui ! Celui-là, je le connais, chaque fois que je l'entends c'est la même chose, la même douleur, le même désir de répondre de trouver le mot juste qui me vengerait !

Et les femmes d'ici qui se retrouvent pour boire le thé à la menthe autour de la *meïda* m'en feraient, si je le leur demandais, une liste si longue que je pourrais m'en tricoter une écharpe pour me protéger des rigueurs du froid de l'hiver d'Algérie... Me protéger du froid comme lui l'édredon rouge de mon enfance, du froid mais aussi d'autre chose.

De la vie encore, certainement.

Mais l'édredon rouge de mon enfance me dit de me taire. Il me dit rappelle toi : « Motus et bouche cousue ! » T'as mal, tu souffres, tu pleures mais en silence... Si tu n'en peux plus et que tes sanglots risquent de s'entendre de l'autre côté du mur, glisse toi jusqu'en mon centre et lâche toi. Je te protège, te fais écran. De là personne ne t'entendra...

Car les maux de l'adulte ne sont jamais aussi douloureux que ceux de l'enfance. Les maux dont je parle entraîne le silence de l'enfant confronté à l'indicible. Indicible jusqu'à l'âge adulte ou alors dit tout bas, la nuit, à la seule qui saura l'entendre, parce qu'elle aussi se cachait sous un édredon rouge même si on ne le savait pas... Il faut laver son linge sale en famille ou ne pas le laver du tout, se coudre la bouche pour qu'aucun cri de révolte ne soit proféré, pour que tu sois la seule à savoir, la seule à avoir mal. Les autres il faut les protéger. Oui, les secrets de famille sont les secrets les mieux gardés mais le jour où ils éclatent, où la parole est lâchée, où les maux-tus sont dits, ils ne sont pas chuchotés sous l'édredon rouge mais criés, hurlés, vomis et la petite pierre lancée du haut de la montagne qu'on croyait si haute si impénétrable grossit, grossit en dévalant la pente neigeuse et gare à l'avalanche pour celui ou celle qui ne l'a pas vu venir !!!

Aujourd'hui, à l'heure où j'écris, maman, tu es hospitalisée, tous les mots tus de notre enfance, de ton enfance sont en train de remonter, ils débordent dans tous les sens et tu les laisses te déborder, plus de frein, plus de silence ; pour te retrouver tu retombes en enfance. Maux-dits, mots-tus et bouche décousue...remonte le fil et reviens vite car dans ton ventre il y a de la vie.

De la vie toujours, certainement.